



HAL
open science

Voyager en galant homme

Claudine Nédelec

► **To cite this version:**

Claudine Nédelec. Voyager en galant homme. Sylvie Requemora-Gros. Voyages, rencontres, échanges au XVIIIe siècle : Marseille carrefour, Narr Verlag, pp. 93-102, 2017, Biblio 17. hal-03272801

HAL Id: hal-03272801

<https://univ-artois.hal.science/hal-03272801>

Submitted on 2 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claudine Nédelec

Voyager en galant homme

La *Relation d'un voyage fait en Provence*, par M.L.M.D.P.¹, acronyme où l'on reconnaît très généralement « Monsieur le marquis de Préchac », relation parue en 1683 chez l'éditeur de nouveautés Claude Barbin, méritait-elle qu'on lui consacre une monographie ? On pourrait en douter, s'agissant d'une œuvrette d'un auteur de second plan. Mais elle présente pourtant quelque intérêt dans le « paysage » éditorial des récits de voyage, comme carrefour, comme rencontre, voire comme nouveauté...

Jean de Préchac

Jean de Préchac², né dans le Béarn en 1647, y a fini ses jours en 1720 comme conseiller au Parlement de Navarre. Entre temps, et ce jusqu'en 1690, il fréquenta de près la Cour : nommé lecteur de Monsieur (Philippe d'Orléans) en 1676, il sut s'attirer sa protection durable, et devint un de ses gentilshommes ordinaires ; quelques missions l'amènèrent à voyager en Espagne et en Hollande.

Il écrit et publie essentiellement entre 1677 et 1688 : ses fonctions devaient lui laisser des loisirs... à moins qu'il n'ait considéré qu'elles ne nourrissaient pas assez son homme. Bon connaisseur des genres à la mode, soucieux de plaire au milieu mondain où il a ses entrées, il s'adapte volontiers au goût de son public, sans véritable ambition d'auteur ni souci d'originalité : il parle dans sa correspondance de son « premier métier de faire des livres »³. Car c'est bien en professionnel qu'il publie, comme le prouvent ses rapports avec les libraires-imprimeurs.

Sa bibliographie comporte des romans d'aventure (*L'Héroïne mousquetaire*, 1677-1678 ; *Cara Mustapha, grand vizir*, 1684), des *Nouvelles galantes du temps et à la mode* (1679-1680), des contes de fées quand la mode en vient (*Contes moins contes que les autres*, 1698)... Dans le genre des voyages, on peut relever *Le Voyage de Fontainebleau* (1678) ; le *Voyage de la reine d'Espagne* (1680) ; *Le Fameux voyageur* (1682). Le

¹ [Préchac, Jean de]. *Relation d'un voyage fait en Provence. Contenant les Antiquitez les plus curieuses de chaque Ville. Et plusieurs Histoires galantes*, par M.L.M.D.P. Paris: C. Barbin, 1683. Le volume contient deux parties, avec leur pagination propre (pp. 1-144 et pp. 1-192), et un seul privilège, placé au début, après l'avis au lecteur. L'exemplaire conservé à l'Arsenal (8 H 876), que je suis principalement, différant quelque peu de l'exemplaire de la BnF (8 LK2 1392 = Numm-102032), cela suggère deux tirages ; la principale différence tient à l'insertion, dans ce dernier exemplaire, d'un développement consacré à l'Académie de Nîmes (voir ci-après).

² Voir Chupeau, Jacques. « Jean de Préchac, ou le romancier courtisan », *Littératures classiques*, « Romanciers du XVII^e siècle », n°15 (oct. 1991), pp. 271-289.

³ Cité par J. Chupeau, *ibid.*, p. 275, note 22.

premier et le second greffent sur un voyage situé dans l'actualité, mais qui n'est qu'un simple cadre prétexte, une nouvelle galante ; le troisième est un récit à la première personne, mêlant réalités sociopolitiques et fictions, des voyages européens d'une sorte d'aventurier (Préchac lui-même ?). Bref, Préchac a bien compris que « les Voyages font aujourd'hui la plus ordinaire lecture du Cabinet »⁴.

Le titre complet du livre annonce clairement la couleur – bigarrée : *Relation d'un voyage fait en Provence. Contenant les Antiquitez les plus curieuses de chaque Ville. Et plusieurs Histoires galantes*. Cette annonce est confirmée par l'avis du « libraire au lecteur », où il est précisé que les auteurs du « Voyage de Messieurs de Bachaumont & de la Chapelle » (le *Voyage à Encausse*, 1663, réédité en 1680 sous le titre de *Voyage curieux, historique et galant*), dont le succès risquerait de constituer une concurrence,

ne pensoient qu'à s'égayer & à faire rire leurs Amis : Et celui-cy a esté fait pour instruire, & contient des Remarques très-curieuses & très-particulieres. Cependant comme une Relation toute simple auroit pû ennuyer le Lecteur il trouvera icy de petites Histoires galantes, qui, si je ne me trompe, ne manqueront pas de le divertir. (n. p.)

C'est aussi une façon de contrer la critique des descriptions⁵, critique dont se plaint Mlle de Scudéry dans *La Promenade de Versailles*, où un de ses personnages en prend la défense, au nom du modèle des historiens et de la nécessité de la mémoire ; mais rappelons qu'elle-même juge bon d'agrémenter les nombreuses descriptions (à la gloire du Roi) qui émaillent sa promenade d'une longue histoire galante.

Une relation en deux lettres

Les deux parties de la *Relation* sont présentées comme deux lettres à un ami. Mais cette forme épistolaire est réduite à la portion congrue : c'est en fait une fiction éditoriale manifeste, à part quelques adresses de pure gestion à cet ami dont on ne saura rien, et quelques effets de pseudo-connivence par l'évocation de connaissances communes. D'ailleurs, la conclusion de l'ensemble ressemble fort à une *captatio benevolentiae* d'auteur :

⁴ Selon l'auteur anonyme d'une *Relation divertissante d'un voyage fait en Provence. Envoyé à Madame la Duchesse de Chaunes-Villeroy*. Paris: C. de Sercy, 1667, p. 3. Apparemment rédigée par un homme d'Église en visite pastorale, celle-ci n'est pas sans relations avec notre texte, mais le parcours n'est pas le même, les rencontres et anecdotes sont un peu plus « basses », et il n'y a aucune histoire insérée.

⁵ Sur la pratique de la description dans l'œuvre romanesque de Préchac, voir Trivisani-Moreau, Isabelle. « Paysage et tradition littéraire : les choix utilitaires dans l'œuvre de Jean de Préchac », *XVII^e siècle*, n°188 (juil.-sept. 1995), pp. 419-429.

Je ne sçay si vous ne trouverez point ma Relation trop étenduë, & si je n'auray pas eu le foible de la plûpart des Voyageurs, qui ne peuvent obmettre aucune des particularitez qu'ils croient dignes de leur souvenir. Si vous avez pris quelque plaisir à la lecture de ce petit Ouvrage, je seray content. Quoy-qu'il en soit, recevez-le comme un gage de nostre ancienne amitié, & excusez je vous prie les deffauts que vous y aurez remarquez. (II, pp. 191-192)

Cette forme vise certes à profiter de la vogue du genre ; mais il convient de remarquer que beaucoup de telles relations de voyage que nous connaissons aujourd'hui de ces années-là (de Godeau, La Fontaine, Racine, Scudéry, Sévigné...) circulent alors en manuscrit dans des cercles privés ; certes, Préchac est bien placé pour connaître du beau monde, mais tout de même... Pensons donc plutôt aux lettres relevant de la « littérature » (j'entends éditées) : outre le *Voyage à Encausse*, et la *Relation divertissante* déjà citée, mentionnons les *Voyages du sieur du Loir* (1654), ou « Les Voyageurs inconnus », première pièce du *Nouveau recueil de diverses poésies françaises* (1656).

Par ailleurs, comme dans plusieurs de ces voyages « épistolaires », Préchac introduit dans son récit, surtout dans sa seconde partie, quelques poèmes, se rapprochant ainsi de la pratique du prosimètre dans l'écriture galante. Après la citation des vers couramment attribués à François I^{er} sur Pétrarque et Laure, qui « font connoistre l'esprit de ce Prince, & le stile naïf de son siecle » (I, p. 91), on trouve sept petits poèmes (24 vers pour le plus long), dont la métrique (alternance irrégulière d'octosyllabes et d'alexandrins, et quelques décasyllabes) et la disposition souple des rimes sont très caractéristiques de la poésie lyrique du temps. Pour les sujets, Préchac joue la variété : portrait des galants d'Avignon ; éloge de la fille de l'hôtesse de Toulon se terminant en pointe ; célébration d'un bon repas à Marseille ; éloge encore du duc de Saint-Aignan et de la noblesse d'Arles ; poème descriptif sur un bras du Rhône, où la représentation en style élevé du dieu du fleuve irrité se termine par une pirouette. Mentionnons enfin la fantaisie mythologico-galante, un peu passée de mode, en l'honneur des jardins et de l'amour, attribuée à un « Poète de profession », rencontré dans un jardin proche de Hyères et reconnaissable à « ses yeux égarés & par le méchant habit qu'il portoit » (II, p. 68).

Tout cela n'est guère original, mais plutôt plaisant et bien venu.

Un récit et un guide de voyage

Il convient maintenant de souligner la nature pleinement *touristique* de ce voyage, dont le récit devient ainsi une sorte de guide. Il ne s'agit pas de se rendre d'un point à un autre, mais de faire une sorte de promenade à

grande échelle, de Montpellier à Hyères, et retour par un autre chemin⁶. Les voyageurs, qui ne sont que des silhouettes – Mme la marquise de ***, dont le correspondant est censé connaître les « manières aisées » (I, p. 3) ; Mlle du ***, de nature enjouée, et un fils (fictif) du narrateur – n'ont d'autre préoccupation que de visiter les lieux remarquables et de satisfaire leur curiosité, en quelque quinze jours : Marseille étant une ville particulièrement intéressante, ils lui consacrent un peu plus de vingt-quatre heures, anticipant ainsi le rythme des circuits touristiques modernes !

Comme aujourd'hui, notamment dans les nombreuses émissions télévisuelles consacrées aux voyages, proches ou lointains, le récit de ce parcours est un récit personnalisé, émaillé de petites aventures, accidents, micro-anecdotes et rencontres. Mais Préchac ne manque pas d'emprunter aussi aux guides de voyage imprimés qui se répandent depuis *La Guide des chemins de France* de Charles Estienne (1552)⁷. On a ici un des ancêtres à la fois du Guide Michelin (bonnes et mauvaises auberges – mais Préchac y accorde bien moins d'importance que Chapelle et Bachaumont), du Guide bleu (monuments et bâtiments à visiter, informations architecturales et historiques – reste du voyage érudit et humaniste), du Guide vert (paysages et sites, circuits conseillés), etc. L'itinéraire est précisément indiqué, ainsi que la chronologie et les étapes ; est signalé, dans chaque ville, tout ce qui peut satisfaire la curiosité « universelle » d'un honnête homme, raisonnablement cultivé et soucieux d'apprendre, et de plus visitable en une journée, voire une demi-journée, d'où la précision de la plupart des visites, par exemple celle de la Sainte-Baume.

Du côté de l'architecture, la part belle est faite sans surprise aux monuments antiques, admirables mais ruinés, ainsi qu'aux églises, pèlerinages, trésors et reliques célèbres, évoqués avec ce qu'il faut de religiosité conventionnelle : on peut noter que la tonalité est neutre, et qu'il n'y a à peu près pas de remarques libertines. N'oublions pas le tombeau de Pétrarque et de Laure, « digne de la curiosité de tous ceux qui aiment les belles Lettres » (I, p. 90), et celui de Nostradamus. Les descriptions sont rapides, mais non sans précisions (historique, onomastique, dimensions, matières, couleurs...) et quelques appréciations esthétiques. Un exemple, à propos de l'église Notre-Dame des Doms d'Avignon : « Elle est remarquable par son antiquité, superbe par sa structure, vénérable par ses

⁶ « Certaines œuvres de Préchac vont même jusqu'à ne reposer que sur la surabondante utilisation de la promenade » (I. Trivisani-Moreau, *op. cit.*, p. 427).

⁷ Voir Liaroutzos, Chantal. « Savoir et pouvoir dans les guides routiers français du XVII^e siècle », Roger Duchêne et Pierre Ronzeaud éd., *Autour de Mme de Sévigné (Les voyages en France au XVII^e siècle)*. Seattle: Papers on French Seventeenth Century Literature, « Biblio 17 », 1997, pp. 135-148, p. 135 ; Boyer, Marc. *Histoire de l'invention du tourisme, XVI^e-XIX^e siècle : origine et développement du tourisme dans le Sud-Est de la France*. Le Moulin du Château: Éd. de l'Aube, 2000, pp. 20-21.

Reliques, curieuse par ses Peintures, & magnifique par ses Tombeaux » (I, pp. 92-93) ; ou encore, à propos d'une statue antique de Diane ornant l'hôtel de ville d'Arles : « Elle imite tellement la nature, qu'on diroit qu'elle s'abandonne à la course, pour joindre la beste qu'elle poursuit » (II, p. 171). Si les antiquités romaines sont souvent mentionnées, les « antiquités » françaises ne sont pas totalement méprisées, ainsi à Arles. Enfin, sans pour autant faire aussi ostensiblement l'éloge de Louis XIV que Madeleine de Scudéry, Préchac insiste particulièrement sur les ports, arsenaux et aménagements de Toulon, où il visite plusieurs vaisseaux de guerre, et de la ville « moderne » de Marseille. Il témoigne ainsi discrètement de son admiration pour la politique urbanistique et maritime du Roi, que ses officiers donnent complaisamment à voir à ces touristes privilégiés.

Mais en chemin on goûte aussi toutes sortes de « choses particulières » : cabinets de curiosité privés rassemblant des objets antiques ou des tableaux ; jardins remarquables, tel celui de Monsieur Darene près de Hyères, riche de fruits et de fleurs, qui sont cultivés non pour l'amour de l'art, mais en tant que source de revenus conséquents ; points de vue et paysages, goûtés à l'aune du *locus amoenus* topique (eaux et ombrages), tandis que les montagnes, et la plaine de la Crau, sont effrayantes... La description de l'excursion à la fontaine de Vaucluse est particulièrement soignée (il y avait de la concurrence) : Préchac note ainsi que les gros rochers, à sec au moment de sa visite, sont « couverts d'une mousse que le temps & l'humidité ont peints [*sic*] de mille couleurs différentes, & lors que le Soleil vient à les éclairer, elles font un effet admirable, & forment une maniere d'Arc-en-ciel » (I, pp. 139-140).

Préchac ne mérite pas le reproche de Roland Barthes au *Guide Bleu*, qui réduit « la géographie à la description d'un monde monumental et inhabité », et ne « rend compte de rien de présent »⁸. Car le voyage est marqué par de nombreuses rencontres, organisées ou imprévues ; ainsi le « Gentil-homme de Poitou, parent de Madame de Montespan, & Lieutenant de Vaisseau » (II, p. 77), croisé à Toulon, est-il un des représentants de cette « société polie de nobles, de parlementaires et de bourgeois aisés qu'on voit se promener le soir sur les cours élégants d'Aix ou de Nîmes »⁹. Cours sur lesquels les voyageurs ne manquent pas de se promener à la brune...

Comme dans les émissions de télévision à nouveau, la plupart des « guides » qui leur font valoir les curiosités à ne pas manquer font partie

⁸ Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris: Seuil, 1957, « Le Guide Bleu », pp. 121-125, p. 123.

⁹ Godard de Donville, Louise. « Présentation de l'ERA sur la découverte de la Provence au XVII^e siècle », *La Découverte de la France au XVII^e siècle*. Paris: CNRS, 1970, pp. 551-562, p. 560.

d'une certaine élite locale. Cette relation a peut-être aussi discrètement pour fonction de donner une sorte de visibilité à un réseau provincial, auquel Préchac reste fortement attaché : ainsi mentionne-t-il une visite à une « Madame de la Fourquete, qui est d'un caractère & d'un mérite fort distingué » (I, p. 133), qui semble bien appartenir au réel et non à la fiction. En tout cas, envers ces provinciaux, Préchac ne manifeste absolument aucune supériorité « parisienne » ; il y a bien quelques traits railleurs envers coquettes et galants, mais compensés par plusieurs portraits favorables : ceux qui habitent Cavaillon « ont beaucoup [...] de politesse » (II, p. 2), et les gentilshommes d'Aix « infiniment de l'esprit, beaucoup d'enjouement, & beaucoup de cœur » (II, p. 18), tout comme ceux d'Arles. Il consacre en outre deux développements à la louange de l'Académie de Nîmes et de l'Académie d'Arles ; il est fort intéressant de remarquer que le développement sur celle de Nîmes a manifestement été ajouté lors d'un retraitage (comme le prouve la pagination incohérente) : l'auteur se serait-il rendu compte un peu tardivement qu'il avait omis de rendre hommage à qui de droit, en l'occurrence le « protecteur » de cette Académie, qui existe toujours au demeurant, l'Évêque de Nîmes, de la maison de Séguier, ou aurait-il tout simplement voulu « coller à l'actualité », puisqu'il fait référence à « la nouvelle Académie qui vient d'y être établie »¹⁰ ?

Globalement, rien à voir avec un voyage burlesque ou picaresque : on ne rencontre guère que des gens bien élevés, un enjouement discret est de mise même devant les petites misères de la vie quotidienne du voyageur et les petits défauts des « locaux », et on goûte avec un sens raffiné de la mesure les beaux chemins, les belles architectures et les bonnes tables. Deux exceptions. Préchac décrit le quartier juif et le rite dans la synagogue d'Avignon et mentionne la présence des juifs à Cavaillon avec un regard très critique : « Cette misérable Nation est exposée à mille avanies, qu'elle souffre tous les jours sans oser en murmurer ; ce qu'on doit regarder comme un effet visible de la malédiction que Dieu luy a donné » (I, pp. 96-97). Et la visite de Marseille se termine par la vieille ville, aux rues étroites, sombres et malpropres, où il ne fait pas bon se promener par temps de pluie : « Vous n'aurez pas de peine à m'entendre, vous qui sçavez que dans toute la Provence on prend sur les toits des maisons le fumier dont on engraisse les terres » (II, pp. 159-160).

Un recueil de nouvelles

Comme le promet le titre, ce guide de voyage est aussi un recueil d'« Histoires », assez habilement introduites dans l'itinéraire, car ce sont les rencontres qui conduisent à des récits insérés (deux dans chaque lettre) :

¹⁰ I, page non paginée suivant la page 77 dans l'exemplaire BnF. L'Académie de Nîmes a été fondée le 28 mars 1682, et a reçu ses lettres patentes le 10 août, lettres enregistrées au Parlement de Toulouse en mars 1683.

la première histoire est racontée par un « Chevalier » ami du narrateur, rencontré par hasard au cours d'une promenade à Nîmes ; la seconde, dans une auberge d'Avignon, par un Capitaine suisse qui entreprend de narrer les aventures amoureuses de son ami colonel de dragons ; la troisième est assumée par le narrateur premier, c'est donc une histoire proposée directement aux lecteurs du *Voyage*, sans mise en scène énonciative ; enfin la quatrième est le récit fait par un marchand, lors d'un souper dans une excellente hôtellerie de Marseille. Quatre narrateurs différents, donc, de récits au passé mais situés dans l'époque contemporaine, récits essentiellement hétérodiégétiques à quelques nuances près.

Ces insertions romanesques dans le cours d'une relation de voyage ne sont certes pas de l'invention de Préchac. On peut citer les *Navigations, pérégrinations et voyages faits en la Turquie* de Nicolas de Nicolay, *Les Voyages du sieur Du Loir*, la *Relation de la captivité du sieur Émanuel d'Aranda*¹¹..., et surtout, dans la matière romanesque, *Le Roman comique* de Scarron (rappelons que Préchac en a fait paraître une suite et fin en 1679).

Comme chez Scarron, les modes d'insertion dans le récit premier sont variés, avec un certain souci de rendre vraisemblable le passage au récit encadré, qui a pour fonction de satisfaire la curiosité des narrataires, et qui se donne pour but de leur être agréable¹². Il faut souligner cependant un point important : alors que les nouvelles racontées chez Scarron nous emmènent fort loin des paysages et des gens du Mans, et sont à vrai dire assez fortement romanesques, les quatre récits font intervenir des personnages originaires du lieu où ils sont racontés, si bien qu'ils n'ont pas seulement pour fonction le divertissement, selon une logique visant à occuper les « temps morts » des promenades ou des soirées à l'auberge, mais complètent les études de mœurs propres au voyage par des « récits vrais » illustrant les caractères locaux. Ainsi l'histoire du Capitaine suisse est-elle décrite comme une illustration du « caractère de la jeunesse » (I, p. 128) masculine d'Avignon, un peu trop libre, et même « évaporé[e] » (I, p. 99), tandis que l'histoire du narrateur vise à montrer que son héros, au contraire des autres gentilshommes d'Aix, « un peu trop emportez » (II, p. 18) par la chaleur du climat et des vins locaux, a su agir « en galant

¹¹ Voir, pour la bibliographie, Chupeau, Jacques. « Les récits de voyage aux lisières du roman », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, n°3-4 (1977), pp. 536-553, p. 547 ; Linon-Chipon, Sophie. « *Certificata loquor*. Le rôle de l'anecdote dans les récits de voyages », dans Marie-Christine Gomez-Géraud et Philippe Antoine, *Roman et récit de voyage*. Paris: PUPS, 2001, pp. 193-204, p. 204 ; Requemora, Sylvie. *Voguer vers la modernité. Le voyage à travers les genres au XVII^e siècle*. Paris: PUPS, 2012, p. 169 sq.

¹² Voir II, p. 108 : « Cela me donna la curiosité d'apprendre ses aventures, & jugeant bien que le recit n'en pouvoit être qu'agreable à la compagnie, je priay ce Marchand de nous accorder cette grace ».

homme, & en homme d'esprit » (II, p. 44) dans une occasion délicate. On trouve là quelque chose de comparable à ce que dit Jean Chardin des anecdotes, qui « font mieux connaître aux gens intelligents le génie du pays, que les plus exactes descriptions ne sauraient faire »¹³.

Ces histoires sont également assez différentes en style et en tonalité de celles de Scarron. Elles s'en tiennent à des faits vraisemblables, et sont racontées dans ce style que Sorel appelait « style narratif ». On peut parler de nouvelles comiques, mais seulement au sens de la peinture des mœurs centrée sur les relations maritales et amoureuses, peinture qui entraîne des conclusions « morales ». Le lecteur amateur de variété peut cependant jouir des légères nuances de tonalité de l'une à l'autre.

La première commence par une négociation de mariage assez cynique, se poursuit par une entreprise de séduction réussie dont le lecteur est discrètement invité à jouir, pour se terminer en histoire (presque) tragique. La seconde tient du roman d'aventures galantes, racontant l'enlèvement d'une dame par celui dont elle est tombée amoureuse pour échapper à sa famille, quelques tribulations en chemin (on voyage de Maubeuge à Rome en passant par Avignon), et sa conclusion heureuse par un mariage. La troisième, plus proche du théâtre (mais on y trouve aussi quelques lettres insérées), mêle la comédie, avec le personnage d'une suivante qui feint de jouer les entremetteuses et berne l'amant pour le profit qu'elle en tire, et la tragi-comédie, car le mari, mis au courant, en profite pour tirer vengeance de la coquetterie (innocente) de sa femme en lui faisant peur lors d'un (feint) empoisonnement. La dernière enfin tient un peu davantage du roman d'aventures exotiques, avec belle naufragée capturée par des pirates, promise au sérail mais recueillie par un marchand marseillais... qui en oublie qu'il est marié (il a des excuses : sa femme légitime est fort désagréable et il ne l'a épousée que par intérêt). Il profite alors d'un usage marital propre à Smyrne (et autorisé par l'Église grecque !) pour en faire sa concubine officielle. Commentaire du narrateur :

Les Marchands Chrétiens qui n'ont pas le don de continence, & qui veulent avoir des femmes partout, se servent fort de cette sorte de Mariage, & comme ils ont des magasins en divers endroits, ils trouvent que pour la seureté de leurs marchandises, il leur est fort commode d'avoir un ménage établi dans chaque lieu où ils trafiquent. (II, pp. 132-133)

Mais le marchand doit revenir à Marseille ; désespoir de sa concubine, qui obtient de l'accompagner « en habit de Cavalier » (II, p. 141) si bien que la femme du marchand commence à trouver fort à son goût cet étranger

¹³ Chardin, Jean. *Voyage de Paris à Ispahan* (1676), cité par S. Linon-Chipon, *op. cit.*, p. 198.

qui fait tout pour la séduire, car elle se propose de faire constater au mari l'infidélité de sa femme. Comme prévu, il les surprend, heureusement avant que la femme n'ait pu se rendre compte qu'il n'était que ce qu'elle était... La dame se réfugie au couvent, et le mari repart filer le parfait amour à Smyrne, peu soucieux apparemment des commentaires désobligeants de ses confrères, qui trouvent tout de même qu'il traite trop légèrement la morale commune. Préchac présente ainsi un assez joli caractère de marchand marseillais « bien-fait de sa personne, riche, & liberal » (II, p. 109), doté d'une « humeur inquiète » (II, p. 110) qui le pousse au commerce maritime, du sens des affaires et d'une certaine sensualité.

Tout n'est pas rose dans ces histoires, il y a du drame et de l'immoral, mais il y a toujours plus ou moins dans la façon de les raconter un enjouement discret, qui empêche de les prendre tout à fait au sérieux, sans compter les nombreux clins d'œil à la culture romanesque des lecteurs : on a l'impression d'être continuellement au bord du pastiche par le jeu des références intertextuelles, qui font appel davantage au plaisir de la reconnaissance qu'à celui de la découverte. Littérature pleinement galante !

Sur le plan sociologique, ce texte pourrait valoir comme trace d'une nouvelle conception du voyage : loin de la « folie », dénoncée par certains mondains, d'entreprises traversées d'embûches et de désagréments qui aboutissent à constater qu'il n'est au fond de bon bec que de Paris, loin aussi de la découverte de pays lointains, nous avons ici un modeste voyage touristique, de divertissement et d'instruction en même temps, qui annonce peut-être de nouvelles pratiques, tout comme d'ailleurs la mode littéraire, au XVIII^e siècle, des voyages « plaisants ».

Sur le plan esthétique, recourons à l'avis au lecteur des « Voyageurs inconnus »¹⁴ :

on peut dire en faveur de cette petite Histoire, que c'est le bouquet le plus diversifié qui soit jamais sorty de la main de ces Nymfes [les Muses] ; & que s'il n'est pas composé des plus belles fleurs de leur Montagne, toûjours y en voit-on de toutes les especes qui y naissent : c'est un assemblage de toutes leurs curiozitez, & une peinture qui est faite de toutes leurs couleurs. On n'y trouve pas seulement de la proze meslée avecque des vers de toutes les fasons & de toutes les mezures, mais encore sur toutes sortes de sujets ; & cette varieté y fait une

¹⁴ *Nouveau recueil de diverses poésies françoises, composées par plusieurs auteurs.* Paris: C. de Sercy, 1656 (le recueil est tantôt attribué à Louis Le Laboureur, tantôt à Le Vasseur) ; « Les Voyageurs inconnus » se trouvent (avec pagination propre) au tout début (pp. 1-44), après une dédicace « À Messieurs de l'Académie françoise » qui présente le recueil, et cet avis « Au lecteur » qui ne porte que sur « Les Voyageurs inconnus » (n. p.).

nüance si douce & si naturelle, qu'il faut estre de mauvaize humeur pour n'y prendre pas au moins quelque plaizir.

Le stile memes y change aussi ; tantôt il est serieux, tantôt il est enjoué, & bien souvent il tient de tous les deux ensemble. Cette diversité sied bien en ce genre d'ouvrage, & je pourrois dire qu'elle est un de ses principaux ornemens ; parce que de même qu'un Voyageur qui marcheroit long-temps dans un país plat qui ne luy fourniroit toûjours qu'une même veuë, ne manqueroit pas à la fin de s'en lasser ; ainsi il ne faut point doûter qu'on ne s'ennuyât de lire un Voyage dont le discours n'auroit par tout aussi qu'un même stile.

Pour ajouter quelque chose aux mots de cet interprète tout à fait pertinent, et à ses métaphores, on pourrait dire que l'on a ici une hybridité qui relève d'un « juste tempérament », combinant des éléments à l'origine hétérogènes en un ensemble qui laisse seulement l'impression d'une diversité excluant autant le libertinage que l'austérité au profit d'une *aurea mediocritas*, version agréable de la galanterie, mélange harmonieux et succulent d'ingrédients divers... *pasticcio*.

Paru dans Sylvie Requemora-Gros, *Voyages, rencontres, échanges au XVII^e siècle. Marseille carrefour*, Tübingen, Narr Verlag, « Biblio 17 », 2017, p. 93-102.